



Prologue

Récits de vie

La perspective ethnosociologique et les récits de vie occupent une place tout à fait paradoxale dans la recherche mesoaméricaniste. Nul doute en effet que ces perspectives aient été à la fois particulièrement fécondes et qu'elles aient contribué à l'exceptionnelle visibilité de l'anthropologie et de la sociologie au Mexique et en Amérique centrale. Peu de livres sont aussi célèbres que *Juan Pérez Jolote* de Ricardo Pozas, *Tepoztlán*, *Pedro Martínez* et *Los hijos de Sánchez* d'Oscar Lewis.¹ Chacun de ces auteurs, ce à des degrés divers et au travers de considérations propres, a su rendre intelligibles les mécanismes d'une histoire se faisant au jour le jour. Les récits de vie d'un Chamula, des Tepoztecos ou des habitants d'une *vecindad* de la ville de Mexico nous plongent dans le détail des plis de la grande histoire. La micro-histoire de Tepoztlán laisse entrevoir ce qu'a été l'état du Morelos et ce qu'ont pu y signifier les différents épisodes de la Révolution mexicaine. On découvre tout à la fois les modalités concrètes du fonctionnement de communautés rurales indiennes ou métisses, leurs rapports à la société englobante et à ses multiples agents, propriétaires fonciers, clergé, maîtres d'école, militaires, ou personnel politique. On accède aussi à l'expérience de la marginalité urbaine sous ses multiples facettes. Ricardo Pozas et Oscar Lewis nous font retrouver ce que Merleau-Ponty nommait la "chair du social".

Pourtant, à considérer le plus gros des publications récentes, ces perspectives semblent à bien des égards, tombées en désuétude ou tenues en suspicion. On compte certes quelques ouvrages et différents articles s'inscrivant dans ce sillage tant chez les anthropologues, les sociologues et plusieurs écrivains, mais aucun n'a acquis la célébrité de ses devanciers. Certains historiens, tels Luis González ou Jean Meyer, se sont bien inspirés de ces méthodes dans plusieurs

1 Je renvoie aux titres contenus dans la bibliographie, à la fin de la traduction du prologue.

de leurs travaux, mais ils n'ont pas fait école. Les grands nombres et les séries statistiques sont plus que jamais à l'honneur et occupent de ce fait, le devant de la scène. Mieux, la volonté de discerner des régularités et de mettre à nu des schèmes de causalité apparaissent à beaucoup comme les seules perspectives "scientifiques", le reste ne serait qu'essayisme. Nul doute que la suspicion dans laquelle sont tenus les récits de vie ne tient, à juste titre, à divers usages militants qui en ont été faits. La polémique lancée par David Stoll contre la valeur du témoignage de Rigoberta Menchú, comme celle entre Bernard Delagrangé et Maité Rico à l'encontre du livre entretien réalisé par Yvon le Bot avec le sous-commandant Marcos, en sont tout à fait révélatrices. Stoll, Delagrangé et Rico ont pointé, parfois très ironiquement, les incohérences, voire les affabulations, de ces témoignages. Et très rares sont ceux qui à l'instar de Roberto Morales ont su ouvrir un débat lucide sur les faits. Le ton a été à l'anathème adossé à la foi du charbonnier. Les uns ont sacralisé le témoignage des "victimes" ou des représentants des "mouvements sociaux", les autres ont dénié toute valeur aux témoignages et ne jurent que par la valeur des documents écrits ou des décomptes statistiques.

C'est à distance de tels credos que l'on voudrait rappeler quelques évidences. Comme l'a fort récemment noté Daniel Bertaux, la perspective ethnosociologique se situe à distance de la perspective objectiviste; elle entend "comprendre comment fonctionne un objet social et comment il se transforme, en mettant l'accent sur les configurations de rapports sociaux, les mécanismes, les processus, les logiques d'action qui le caractérisent". Comme l'ont abondamment démontré les travaux de l'école de Chicago, et tout particulièrement le *Tepoztlán* d'Oscar Lewis, "... le recours aux récits de vie n'est nullement exclusif d'autres sources". Les récits de vie ne sont d'aucune façon de simples narrations, ils sont des "récits de pratiques en situation". Ces récits sont en "affinité profonde avec l'observation directe" et ce que Clifford Geertz appelle *thick description*. Et pour peu que l'on respecte la variété des témoignages, on aboutit à des processus de "construction progressive de l'échantillon" tout à fait fiables. Mieux, des enquêtes comparatives ont montré comment les informations contenues dans des entretiens "étaient non seulement plus riches, mais aussi plus fiables que celles recueillies par questionnaire". De telles perspectives sont fort proches de celles de la micro-histoire italienne ou de celle définie par Marcel Gauchet dans ce qu'il a nommé "l'élargissement de l'objet historique".

Les textes, publiés ci dessous, ne sont pas tous *stricto sensu* des récits de vie ou de pratiques, tous participent pourtant de ce mode de réflexion et de description des faits sociaux. Leurs auteurs partagent les mêmes soucis de

s'interroger sur une trajectoire singulière –un paysan ou un migrant mexicain, un indien miskitu–, ou sur une pratique –la navigation sur internet. Ils entendent retrouver des relations sociales dans toute leur complexité et leur ambivalence. Ils visent à saisir la pluralité des temps sociaux comme des espaces dans lesquelles s'inscrivent ces actions. Ils prétendent enfin restituer comment ces différents acteurs se sont pensés et ont rendu compte du monde dans lequel ils s'inscrivent.

L'Autobiografía de don Victorino Jiménez Sánchez, campesino zapatista (1899-1981), établie par Juan Pedro Viqueira, restitue l'expérience d'un paysan qui se joindra au mouvement zapatiste et participera aux différents moments de la Révolution. Tout l'intérêt de ce récit est, non seulement de permettre de sortir des clichés par trop associés à la vie des guérilleros, il permet aussi de restituer le désenchantement et le prosaïsme qui gouverne aussi bien les luttes entre factions révolutionnaires que les arrangements des lendemains de la guerre civile et du retour à la vie ordinaire. Son évocation de Ruben Jaramillo rappelle enfin très opportunément quel fut le prix de la "stabilité" du populisme priiste pour les ruraux rétifs à son emprise.

Partant de plusieurs entretiens avec un dirigeant d'une association de migrants aux États-Unis, Guillaume Lanly met en lumière les mécanismes et le fonctionnement de ce qu'il dénomme justement une société civile transnationale. On découvre au jour le jour la naissance d'une association et les différents registres de ses activités. La collecte de fonds est destinée aussi bien à l'amélioration de l'école qu'à la reconstruction de l'église; le souci du développement local fait bon ménage avec la montée en puissance d'une famille de notables. Et les ressources procurées par cette association de la société civile permettent en retour de négocier dans les meilleures conditions avec les autorités de l'état du Jalisco. Enfin la migration aux États-Unis n'est nullement une affaire purement individuelle mais est pour une part une aventure familiale et collective où l'on cumule une expérience de génération en génération.

Les deux articles consacrés à la guérilla miskita sont à tous égards complémentaires. Le premier est une chronologie commentée de *la lucha indígena en Nicaragua*, chronologie établie à la fin de la guerre *contra*-sandiniste par un commandant militant indianiste de longue date. Le second, *Yugo un comandante runguero*, est le récit de vie d'un commandant de Misura, entré presque par hasard dans le conflit. Chacun de ces articles donne à voir un versant et un point de vue sur cette guerre. Si Coyote et Yugo ont tous deux été des membres actifs des différentes organisations de guérilla indienne, ils n'en ont pas moins été adversaires. Ils narrent de façon sensiblement discordante plusieurs moments clefs de la guerre dont l'éviction du premier commandant en chef de

Misura, Steadman Fagoth, et ils relatent des épisodes différents des combats contre les sandinistes et de la vie en exil. Plus encore ils témoignent de deux styles d'expression. Le premier est un rapport politico-militaire, rédigé directement en espagnol par un Miskitu qui se coule dans le moule des rapports des pasteurs moraves. Le second est un récit oral, certes en espagnol, mais largement influencé par la tradition des conteurs miskitus. C'est en ce sens qu'il nous a paru indispensable de les publier côte à côte. On donne ainsi à voir un spectre passablement étendu des différents moments de l'expérience de la guérilla, ce tant au niveau des événements eux-mêmes ou des options en concurrence, qu'au niveau du style de la narration.

Enfin, les auteurs du dernier article, *Internet: y a-t-il une place pour les vieux?*, observent les jeux de présentation de soi sur internet. L'analyse des formes de la conversation les amène à repérer tout à la fois la mise en place de "bonnes manières", comme certains stéréotypes de l'agressivité ou de la séduction. *

Gilles Bataillon, Cemca-Cide
Coordonnateur du numéro
gilles.bataillon@cide.edu



Prólogo

Relatos de Vida

La perspectiva etnosociológica y los relatos de vida ocupan un lugar paradójico en la investigación mesoamericanista. Nadie pone en duda desde luego que ambas perspectivas, a la vez, hayan sido especialmente fecundas y que además hayan constituido un magnífico apoyo para la antropología, la historia y la sociología, tanto en México como en América Central. Sin embargo, son pocos los libros en haber alcanzado la fama de *Juan Pérez Jolote*, de Ricardo Pozas o la de *Tepoztlán, Pedro Martínez o Los hijos de Sánchez*, de Oscar Lewis.¹

Cada uno de estos autores –a niveles distintos y con diferentes concepciones– supo cómo esclarecer los mecanismos de una determinada historia que se había ido construyendo día con día. Los relatos de vida de un chamula, de los tepoztecos, los de los habitantes de una vecindad de la Ciudad de México nos sumergen en los pliegues de la Historia con mayúsculas. La micro historia de Tepoztlán nos permite vislumbrar lo que fue el estado de Morelos y la importancia que ahí pudieron cobrar ciertos episodios de la Revolución Mexicana. Conjuntamente vamos descubriendo las concretas modalidades de funcionamiento de las comunidades rurales indias o mestizas, sus lazos con la sociedad globalizadora y sus múltiples agentes –propietarios de tierras, clero, maestros de primaria, militares, personajes políticos... De igual modo vamos descubriendo la marginalidad urbana con sus múltiples facetas: Pozas y Lewis nos dan a conocer lo que Merleau-Ponty denominaba lo “sustancioso de lo social”.

Pero, si nos ponemos a hacer un balance de las publicaciones recientes, podría parecer que esas perspectivas, por varios motivos, habrían perdido actualidad o hasta serían hoy vistas con desconfianza. Cierto es que asoman actualmente unas cuantas obras, unos cuantos artículos, que podrían ser agrupados en la clasificación que venimos examinando, trátase de temas antropológicos, sociológicos o de temas más amplios de ciertos escritores, pero en esos

1 Véanse los datos completos de las obras en la bibliografía del final.

casos hay que admitir que ninguno de los textos ha alcanzado la celebridad de sus antecesores. Algunos historiadores, entre los que se pueden citar a Luis González, a Jean Meyer, se han inspirado de esas metodologías pioneras, pero sin llegar a hacer escuela. Lo que interesa a las nuevas generaciones de investigadores son los datos cuantitativos de gran volumen, los cuadros estadísticos, análisis hoy que están a la orden del día por encima de cualquier otro tipo de reflexión. Más aún, descubrir qué patrones aparecen con regularidad, o las pautas de causalidad, significa, para buen número de investigadores, la única forma de realizar el trabajo en forma verdaderamente científica; para este grupo todo lo demás es puro ensayo. No podemos dejar de admitir que las sospechas que pueden despertar los relatos de vida fueron generadas, en ocasiones de manera contundente, por el tinte militante que los rodeaba. En este contexto es preciso recordar por un lado la polémica lanzada por David Stoll en relación al testimonio publicado de Rigoberta Menchú y por otro la interpretación de Bernard Delagrangé y Maité Rico al cuestionar el libro de entrevistas escrito por Yvon le Bot sobre el comandante Marcos. Stoll, Delagrangé y Rico han señalado, a veces con mucha ironía, las incoherencias y hasta las medias verdades de estos libros testimonio. Escasos han sido los que, a semejanza de Roberto Morales, han podido sostener un lúcido debate sobre esos hechos: en realidad se generaron o bien textos de condena a los testimonios o al contrario textos en los que rezumaba una fe ciega en ellos; unos negaban todo valor a testimonios faltos de datos escritos o estadísticos y los otros elevaban al altar a las víctimas de guerra o a los representantes de movimientos sociales...

Proponemos distanciarnos de cualquier credo para poder examinar los relatos testimonio que aparecen en este número. Así nos lo aconsejaba recientemente Daniel Bertaux, quien sostiene que la perspectiva etnosociológica se sitúa a distancia de la perspectiva objetivista, pues la primera intenta "... comprender cómo funciona un ente social y cómo se transforma, haciendo hincapié en las configuraciones de las relaciones sociales, los mecanismos, los procesos, las lógicas de acción que lo caracterizan". Y también, como ampliamente lo han venido demostrando los trabajos de la escuela de Chicago, concretamente el *Tepoztlán* de Oscar Lewis: "Recurrir a los relatos de vida de ninguna manera es prescindir de otros tipos de fuentes". Éstos nunca se reducen a simples narraciones, ya que se trata de "relatos de prácticas en contexto". Este tipo de relatos se encuentran en "... profunda cercanía con la observación directa de los hechos", que Clifford Geertz define como *thick description*. Si el investigador toma en serio la variedad de esos testimonios, puede lograr una visión de "construcción progresiva de la muestra" confiable en conjunto. Más aún, algunas encuestas comparativas confirman que las informaciones de los testimonios

“... eran no sólo de mayor riqueza sino también más sólidas que las que proceden de cuestionarios”. La perspectiva generada por los relatos corre paralela a la de la micro historia italiana y a la que Marcel Gauchet define como “la ampliación del objeto histórico”.

La totalidad del acervo que ahora presentamos al lector no corresponde *stricto sensu* a relatos o prácticas de vida pero sí sus autores han compartido esta forma de examen y de descripción de los hechos sociales: todos ellos tuvieron una misma inquietud por plantearse preguntas sobre una trayectoria especial –se trate de actores campesinos, migrantes, miskitus– o sobre una determinada forma de comunicar –como lo es el “chateo” por internet. Están convencidos de poder descubrir determinadas relaciones sociales en toda su complejidad y ambivalencia. Se empeñan en describir la pluralidad de los tiempos sociales y los espacios en los que quedan circunscritos esos actos. Pretenden, además, descifrar cómo se perciben los diferentes actores y devolvernos los discursos con los que describen su propio mundo.

El primer artículo, el de *Autobiografía de don Victorino Jiménez Sánchez, campesino zapatista*, recopilado por Juan Pedro Viqueira, nos brinda la experiencia de un campesino que se une al movimiento zapatista y que interviene en diferentes momentos de la Revolución. El interés de este texto estriba en prescindir de esos viejos clichés tan frecuentes sobre los guerrilleros; además es capaz de mostrarnos claramente el desencanto y hasta el aspecto práctico que imperan tanto en las luchas entre facciones revolucionarias como en los arreglos que siguen a la guerra civil y, desde luego, en el regreso a la vida de cada día. La evocación de Rubén Jaramillo muy oportunamente recuerda cuál fue el precio, que debieron pagar los rurales reacios, por la “estabilidad” del populismo priista.

Basándose en varias entrevistas hechas a un dirigente de una Asociación de Emigrantes en Estados Unidos, Guillaume Lanly descubre los mecanismos y el funcionamiento de lo que él muy justamente denomina una sociedad civil transnacional. Nos muestra paso a paso el surgimiento de una asociación y los diferentes registros de sus actividades: los fondos por ella colectados se destinan a obras de mantenimiento de una escuela o a una iglesia; el afán de desarrollo local es bien encauzado por el crecimiento de una familia muy esforzada. Además lo que la asociación genera da un mayor peso a las negociaciones con las autoridades políticas del estado de Jalisco. Este autor nos confirma que los movimientos migratorios hacia Estados Unidos no son puramente de tipo individual sino que constituyen verdaderas aventuras familiares, hasta grupales, y que sus actores van acumulando, generación tras generación una vasta experiencia.

Los otros dos artículos que siguen, ambos sobre guerrilla miskita, se complementan entre sí. *La Reseña histórica de la lucha indígena en Nicaragua*, del Comandante Coyote-Santiago Benjamín, es una cronología escrita cuando termina la guerra contra-sandinista y su autor es un comandante militante indiano de larga experiencia. El otro texto, *Yugo: un comandante runguero*, es el relato de vida de un comandante de Misura que casi por caprichos del azar se convierte en guerrillero. Cada uno nos transmite una arista y un punto de vista diferentes de ese periodo de enfrentamientos. Pese a que estos dos actores-narradores, Coyote y Yugo, han sido miembros activos de las diferentes organizaciones de guerrilla indígena, ambos pertenecieron a bandos contrarios. Sus relatos sobre momentos clave de la guerra llegan a no concordar, como cuando los textos se refieren al Comandante en Jefe de Misura, Steadman Fagoth o cuando se refieren o determinados episodios de la lucha contra los sandinistas, de la vida en el exilio... Incluso los dos trabajos son textos distintos: uno es un reporte político militar, directamente escrito en español por un miskitu, impregnado de los relatos de los pastores de la Iglesia morava. El otro es un relato verbal, también en español, pero muy teñido por la tradición de los narradores miskitus. Era entonces indispensable leerlos uno a continuación del otro. Sólo así se logra un buen esquema, amplio, que comprende distintas etapas de la guerrilla en Nicaragua, tanto en lo que se refiere a acontecimientos en sí y distintas decisiones por tomar como en lo que se refiere al estilo mismo de narrar.

Con el último artículo de este número, *Internet: y a-t-il une place pour les "vieux"?*, de Myriam Moraes Lins de Barros y Sara Nigri Goldman, las autoras fueron descubriendo los juegos de presentación de los actores usuarios del *chat*. Con su análisis de las formas de comunicación logran delimitar tanto un discurso que se sitúa en las "buenas maneras", como otro en el que predominan juegos de seducción o muy al contrario actitudes bien enraizadas en la agresividad pura. *

Gilles Bataillon, Cemca-Cide

Coordinador del número

gilles.bataillon@cide.edu



Bibliographie / Bibliografía

Généralités / Internacionales

- Aceves Lozano, Jorge 1993 - *Historia oral*. Instituto Mora, México.
 Bertaux, Daniel 1997 - *Les récits de vie*. Nathan Université, Paris.
 Chapoulié, Jean-Michel 2001 - *La tradition sociologique de Chicago 1892-1961*. Le Seuil, Paris.
 Gauchet, Marcel 1999 - L'élargissement de l'objet historique. *Le Débat* 103 (I-II-1999).
 Geertz, Clifford 1986 - *Savoir local, savoir global*. PUF, Paris
 Revel, Jacques 1996 - L'histoire au ras du sol (Giovanni Lévi, pref.). *Le pouvoir au village*. Gallimard, Paris. [trad. del italiano].

Mexique

- Davis, Marilyn P. 1993 - *Voces mexicanas. Sueños americanos*. Siglo XXI, México.
 Delagrangé, Bertrand & Maité Rico 1999 - *Marcos, la géniale imposture*. Plon, Paris.
 Horcasitas, Fernando 1968 - *Memoria náhuatl de Milpa Alta*. UNAM, México.
 Fiedrich, Paul 1992 [1986] - *Los principios de naranja*. Enlace, Grijalbo, México.
 González, Luis 1968 - *Pueblo en vilo, microhistoria de San José de Gracia*. El Colegio de México, México.
 Le Bot, Yvon 1998 - *Sous-Commandant Marcos. Le rêve zapatiste*. Le Seuil, Paris.
 Lewis, Oscar 1964 - *Los hijos de Sánchez*. Fondo de Cultura Económica, México.
 1982 - *Pedro Martínez*. Grijalbo, México.
 1972 - *Tepoztlán*. Joaquín Mortiz, México.
 Meyer, Jean 1973 - *La Cristiada (III). Los Cristeros*. Siglo XXI, México.
 1981 - *El coraje Cristero*. UAM-Fonapas, México.
 2002 - *Yo, el francés*. Tusquets, México.
 Ponce Jiménez, Patricia 1985 - *Palabra viva del Soconusco*. SEP / Cultura - CIESAS, México.
 Pozas, Ricardo 1968 - *Juan Pérez Jolote*. Fondo de Cultura Económica, México.

Guatemala

- Colectivo 2001 - Se cambió el tiempo. *Historias de vida y tradición oral de San Bartolomé Jocotenango, Quiché*. AVANCSO, Guatemala.
 Burgos-Debray, Elizabeth 1983 - *Me llamo Rigoberta Menchú*. Siglo XXI, México.
 Morales, Roberto 2001 - *Stoll-Menchú: la invención de la memoria*. Consucultura, Guatemala.
 Sexton, James D., 1981 - *Son of Tecun Uman*. The University of Arizona Press, Tucson
 1985 - *Campesino, the Diary of a Guatemalan Indian*. The University of Arizona Press, Tucson.
 Stoll, David 1999 - *Rigoberta Menchú and the Story of all Poor Guatemalans*. Boulder, Westview.

El Salvador

- Dalton, Roque 1976 - *Miguel Marmol*. Educa, San José, Costa Rica.

Nicaragua

- Arias, Pilar 1981 - *Nicaragua: relatos de combatientes del frente sandinista*. Siglo XXI, México.
 Brown, Timothy C. 2000 - *When the AK-47s Fall Silent: Revolutionaries, Guerillas and the Dangers of Peace*, Stanford, Berkley.
 2001 - *The Real Contra War*. University of Oklahoma Press, Norman.
 Centro de Estudio del Sandinismo 1982 - *¡Y se armó la runga...! Testimonios de la Insurrección Popular Sandinista en Masaya*. Editorial Nueva Nicaragua, Managua.
 Ramírez, Sergio & Francisco Rivera Quintero 1989 - *La marca del Zorro, hazañas del Comandante Francisco Rivera Quintero contadas a Sergio Ramírez*. Editorial Nueva Nicaragua, Managua.
 Bendana, Alejandro 1991 - *Una tragedia campesina, testimonios de la resistencia*. Edit-Arte, Managua.
 Reiman, Elisabeth 1985 - *Historia de Moisés. Confesiones de un Comandante Antisandinista*. Editorial Horizonte, Lima.
 Reyes, Reynaldo & J.K. Wilson 1992 - *Ráfaga. The Life Story of a Nicaraguan Miskito Comandante*. University of Oklahoma Press, Norman.

TRACE 41 - 2002

